



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

OPÉRA

LA
CENERENTOLA

Gioacchino Rossini

CENERENTOLA



13 > 22 DÉC. 2024

DIRECTION MUSICALE GIULIO CILONA
MISE EN SCÈNE FABRICE MURGIA

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

LA CENERENTOLA

Rossini

DÉCEMBRE

Ven 13 – 20 h

Dim 15 – 15 h*

Mar 17 – 20 h

Jeu 19 – 20 h** 1

Dim 22 – 15 h

Tarifs de 5 à 85€

Tarif dernière minute réservé aux étudiants, jeunes (-30 ans), demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8 € (une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles)

Le quart d'heure pour comprendre

45 minutes avant le début du spectacle
(gratuit, sur présentation du billet)

Tout public à partir de 7 ans

3h avec entracte
Spectacle en italien surtitré

* Cette représentation propose un atelier jeune public

** Étudiants et/ou moins de 30 ans ? 10€ la place réservée dans les meilleures catégories !

1. Représentation proposée en audiodescription
(réservations auprès de la billetterie)



3 grand est



FIDAL
AVOCATS



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité



Nancy

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Agence MYRA | Paris
Yannick Dufour
06 63 96 69 29
yannick@myra.fr

Presse locale
Amandine DE COSAS FERNANDES
Responsable de communication
03 54 50 60 96 | 06 31 89 42 71
amandine.decosas@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

La Cenerentola, opéra bouffe en deux actes
Créé au Teatro Valle de Rome le 25 janvier 1817

Livret **Jacopo Ferretti**
Musique **Gioacchino Rossini**
Nouvelle production **Opéra national de Lorraine**
Coproducteur **Théâtres de la Ville de Luxembourg,**
Opéra de Reims, Théâtre de Caen

Orchestre et Chœur
de l'Opéra national de Lorraine
Direction musicale
Giulio Ciloni
Chef de chœur
Guillaume Fauchère
Assistanat à la direction musicale
Silvina Perugia Nogues

Mise en scène
Fabrice Murgia
Costumes
Clara Peluffo Valentini
Scénographie
Vincent Lemaire
Vidéo et lumières
Emily Brassier,
Giacinto Caponio
Assistanat à la mise en scène
Gaëlle Swann
Cadreurs
Violette Martin,
Théo Martin

Angelina **Beth Taylor**
Don Ramiro **Dave Monaco**
Don Magnifico **Gyula Nagy**
Dandini **Alessio Arduini**
Alidoro **Sam Carl**
Clorinda **Héloïse Poulet**
Thisbé **Alix Le Saux**
Comédienne **Pauline Huriot**

OÙ TOUT (RE)DEVIENT POSSIBLE

Le rendez-vous est devenu incontournable. Chaque fin d'année, l'Opéra entre dans la ronde des réjouissances dont Nancy a le secret. Entre la Saint-Nicolas et Noël, un air de fête envahit le plateau et ouvre en grand les portes de la maison pour un moment de magie et de partage. Cette année, c'est autour du conte bien connu de *Cendrillon* que nous avons la joie de vous retrouver.

Et cela ne doit rien au hasard. Au lendemain d'un jour de Noël en 1816, Rossini s'attelle à cet ouvrage fameux. En seulement quelques semaines, le compositeur répond à une commande pour le carnaval de Rome de février 1817. Ce sera son dernier opéra-bouffe, et ce n'en sera pas moins un sommet, véritable feu d'artifice vocal. Le livret prend volontiers ses libertés sur le conte de Perrault, et les personnages les plus sombres se parent de couleurs comiques, qui donnent au conte de fées, un tour jubilatoire. Dans cette *Cenerentola*, les mondes se confondent et se bousculent. Magie du carnaval, et des dés relancés.

À la mise en scène, Fabrice Murgia, très inspiré du cinéma dont il est fin connaisseur, a choisi de privilégier le burlesque de Tim Burton à l'esthétique de Walt Disney. Spectacle étrange et fascinant, qui emprunte volontiers au grand comique, sans rien céder de la profondeur du propos.

Beth Taylor sera notre prima donna, et c'est pour nous, ici aussi, le signe d'un renouveau : nous l'avions entendue à Nancy à la veille du Covid, avant que la crise sanitaire ne nous contraigne à annuler les représentations. Un retour qui n'est que justice, donc, en écho au thème et à notre souhait de faire jaillir, à l'Opéra, la possibilité du merveilleux et d'une perpétuelle renaissance. Pour l'orchestre également, le rendez-vous est très attendu, puisqu'il retrouvera à cette occasion Giulio Ciona, premier chef invité, qui excelle dans le répertoire rossinien. Un joyau pour les fêtes, carnaval avant l'heure, où tout (re)devient possible.

Matthieu Dussouillez

« Les humiliations s'effacent de ma mémoire.
Je veux être plus noble que le trône lui-même.
Ma vengeance sera mon pardon. »

La Cenerentola

GIOACCHINO ROSSINI

Né à Pesaro en 1792, Gioacchino Rossini est issu d'une famille de musiciens. Il travaille le chant et l'harmonie à Bologne. À vingt et un ans, il a déjà dix opéras créés à son actif. En 1813, la création de *Tancredi* à Venise lui ouvre les portes du succès. Les œuvres se succèdent – *Le Barbier de Séville* et *Otello* en 1816, *La Cenerentola* et *Armide* en 1817, *La Donna del Lago* en 1819, *Maometto II* en 1821, *Semiramis* en 1823... Entre 1818 et 1822, il est directeur artistique du Teatro San Carlo de Naples. Il se marie avec la cantatrice Isabella Colbran et il s'installe à Paris où il est nommé pour deux ans à la tête du Théâtre Italien, puis Premier Compositeur du roi et Inspecteur général du chant en France. La Révolution de 1830 lui fait perdre ses offices royaux. Après s'être séparé de son épouse et avoir pratiquement abandonné son activité musicale, il se remarie avec Olympe Pélissier et compose un *Stabat Mater*, des pièces de circonstance ainsi que de nombreuses œuvres de musique de chambre. Il meurt à Passy en 1868.

L'ADIEU À L'OPÉRA-BOUFFE

Lorsqu'il compose *La Cenerentola* – ou *Cendrillon* – Rossini a vingt-cinq ans et fait déjà ses adieux à l'opéra-bouffe, ce genre dont *L'Italienne à Alger* et *Le Barbier de Séville* ont fait les beaux jours. Il va désormais se tourner vers d'autres horizons, notamment le sérieux opera seria. Mais le compositeur a gardé le meilleur pour la fin : cette dernière virée au pays des contes se révèle aussi jouissive que jubilatoire.

CENDRILLON SANS PANTOUFLE DE VAIR

Inspiré du conte de Perrault, *Cendrillon* dans la version de Rossini, est bien loin de l'image qu'en donnera Walt Disney. Si l'on retrouve la pauvre Angelina persécutée par ses sœurs et aimée d'un prince, point de citrouille transformée en carrosse, ni de souris déguisées en cochers. Pas même une pantoufle de vair, remplacée ici par des bracelets de cristal. Toute la magie réside dans la musique : mais quelle musique ! Le compositeur signe l'une de ses plus brillantes partitions : l'air final d'Angelina enfin princesse est à lui seul un feu d'artifice vocal. Sous la direction musicale de Giulio Cilona, le rôle-titre est interprété par Beth Taylor.

FABRICE MURGIA

Fabrice Murgia avait signé une mise en scène éblouissante du rare *Palais enchanté*. Il revient cette saison bien décidé à faire de cette *Cenerentola* une grande fête populaire. Ce passionné de cinéma et surdoué de la vidéo live a puisé l'inspiration dans le cinéma américain, du côté des films fantastiques et gothiques à la Tim Burton.

SYNOPSIS

ACTE I

Angelina, surnommée Cenerentola, est persécutée par ses deux sœurs Clorinda et Thisbe – sous le regard approbateur de Don Magnifico, leur père. Entre Alidoro, précepteur du Prince Ramiro, déguisé en mendiant : il annonce la venue imminente de son maître, à la recherche de celle qu'il invitera au bal. Interdite de bal, Angelina voit apparaître le Prince Ramiro, qui a revêtu les habits de son valet Dandini pour observer incognito la maisonnée. Angelina et lui s'éprennent l'un de l'autre au premier regard. Pour que la supercherie porte ses fruits, Dandini, le valet du Prince, s'est fait passer pour Ramiro, son maître, et promet monts et merveilles à un Don Magnifico qui exulte ! Peu flatteurs, les portraits de Clorinda et Tisbé contrastent avec celui d'Angelina, pleine d'égards et de bonté. Comme son père lui a interdit de se rendre au bal, c'est Alidoro qui l'y mène. Le prince Ramiro tombe immédiatement amoureux d'elle. Lorsqu'il lui demande sa main, Angelina lui répond qu'il doit d'abord trouver qui elle est, et lui donne l'un de ses bracelets afin qu'il puisse la reconnaître.

ACTE II

De retour du bal, Dandini apprend à Don Magnifico qu'il n'est que le valet du Prince. Angelina a retrouvé son âtre, ses haillons et sa mélancolie rêveuse. Soudain, un orage éclate : Ramiro et Dandini font leur entrée – sous leur véritable identité cette fois. Quelle n'est pas la surprise du prince Ramiro lorsqu'il constate que la jeune Angelina porte le fameux bracelet ! Chacun est interloqué devant cette situation abracadabrantesque. Tout est bien qui finit bien. Dans le château du Prince Ramiro, Cenerentola se réjouit d'avoir trouvé l'amour et le bonheur ; elle pardonne à ses sœurs, qui l'embrassent, puis célèbre le triomphe de la bonté.

LE CONTE EST BON

Entretien avec Fabrice Murgia

La dernière fois que vous avez été à l'affiche de l'Opéra national de Lorraine, c'était pour une production du *Palais enchanté* qui a marqué les esprits. Vous revenez avec *La Cenerentola*. Il s'agit de deux répertoires bien différents. Comment passe-t-on de Rossi à Rossini ?

Fabrice Murgia : En effet, ce sont deux œuvres bien distinctes. D'un côté, l'opéra baroque propose une narration souvent fragmentée qu'il faut reconstruire pour en saisir le sens. C'est une véritable énigme à déchiffrer, que ce soit dans le contexte historique ou dans la musique elle-même. C'est un travail de palimpseste où l'on doit superposer une narration visuelle à la musique pour raconter l'histoire, comme si l'on déposait un récit sur un autre. Avec Rossini, en revanche, c'est tout autre chose : l'œuvre est extrêmement rythmée avec une narration très structurée. C'est une comédie et les personnages, finement dessinés, nous guident. Les approches sont totalement différentes mais c'est vraiment agréable de passer de l'une à l'autre.

Qu'est-ce qui vous a inspiré dans cette relecture du conte de *Cendrillon* ?

F.M. : Il est essentiel de s'éloigner du cliché Disney et de mettre en lumière la cruauté inhérente à ce conte. Dès le début, nous avons cherché à en proposer une lecture contemporaine, en apportant des réponses actuelles à une œuvre qui, à première vue, laisse peu de place aux personnages féminins - ou du moins les place dans des situations délicates. Nous avons utilisé la comédie pour souligner et tourner en dérision les personnages masculins. Nous avons travaillé sur une Cendrillon forte, capable aussi bien de détruire sa maison que d'en prendre soin. Nous avons imaginé un personnage inspiré de l'univers gothique féminin du cinéma - comme *Carrie* ou *Mercredi Addams* - avec l'idée que Cendrillon pourrait aussi être détestable et que l'on comprendrait, avec humour, pourquoi elle est haïe ou rejetée par une société patriarcale figée. Face à la pulsion de vie certes macabre de notre Cendrillon, toutes les dynamiques de pouvoir des personnages masculins sont bouleversées. Il devient alors logique qu'elle reste dans cette maison qui est la sienne. Évidemment, sur le ton de la comédie, ces rôles s'inversent, car la véritable nature des personnages n'est pas celle que l'on perçoit au premier abord.

Certains aspects de l'œuvre ont-ils résisté à la lecture que vous développez ?

F.M. : Comme toujours à l'opéra, il faut accompagner l'œuvre, ici en reconnaissant à quel public elle est destinée. Nous retrouvons des personnages comme Don Magnifico, typiques de Rossini : des êtres moliéresques qui ont une fonction dans la mécanique du drame. Il y a également des parties virtuoses dans lesquelles les solistes doivent s'emparer du plateau, fusionner avec la salle. Des élans dont on se demande jusqu'où ils vont aller et

quand ils vont s'arrêter. Il faut donc laisser de la place à cela. Des personnages comme les sœurs ou Alidoro doivent également être nourris. Mais la noirceur comique de notre univers, tant elle relève de clichés à découdre ou à forcer, nous laisse beaucoup de marge d'invention.

La fin de l'opéra peut être comprise différemment selon que l'on prend ou pas au premier degré le pardon accordé par Angelina...

F.M.: Je pense qu'il faut jouer la carte de l'absurde avec cette conclusion rapide qui donne un peu l'impression de «tout ça pour ça», ce qui est toujours hilarant dans la farce. Est-ce vraiment l'amour qui a triomphé ou bien y a-t-il d'autres dimensions, comme la réalisation de soi, le passage à l'âge adulte, l'émancipation du père ou de la cellule familiale? Il y a chez nous une petite surprise pour détourner cette question. La question de la méritocratie, avec l'ascension sociale d'une femme grâce à un homme puissant est également très présente et mérite une réponse contemporaine. Le public connaît déjà le conte: il est aujourd'hui légitime de lui en offrir des interprétations plus subversives et cocasses.

Votre nom est souvent associé à l'utilisation de la vidéo live. En sera-t-il de même pour cette *Cenerentola*?

F.M.: Oui, ici nous voulons jouer avec les codes du film de genre, notamment du film d'épouvante, que le public identifie facilement. Cela permet de donner une voix à Angelina, d'offrir sa propre lecture des autres personnages ou des situations qu'elle observe via la caméra subjective. Nous voulons également zoomer sur des actions quotidiennes pour montrer, hors champ, qu'elle n'est pas dupe de sa condition d'esclave et comment cette maison est, quelque part, avant tout la sienne. La narration filmique viendra compenser l'absence de réaction ou de prise de parole d'Angelina dans l'œuvre. Nous explorons également l'univers du cinéma expressionniste des années 1920 mais en y ajoutant une touche d'épouvante mainstream des années 1970 à 2000. Il y a un côté «Halloween» dans notre approche.

Propos recueillis par Simon Hatab



© Barbara Rigon

Giulio Cilona Direction musicale

Le chef d'orchestre belgo-américain Giulio Cilona est l'un des talents émergents les plus acclamés de sa génération. Révélé lors de son prix au Concours international de direction d'opéra 2022 à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège en Belgique, il est actuellement Kapellmeister à la Deutsche Oper Berlin, où il a récemment été remarqué lors de ses représentations de la nouvelle production du *Trittico* de Puccini (*Il Tabarro*, *Suor Angelica*, *Gianni Schicchi*), qu'il dirige au pied levé, remplaçant Sir Donald Runnicles.

Durant les saisons 23/24 et 24/25, Cilona dirige de nombreux spectacles au Deutsche Oper Berlin, tels que *Der Fliegender Holländer*, *Turandot*, *La Gioconda*, *La Bohème*, *Rigoletto*, *Carmen*, *La Traviata*, *Il Viaggio a Reims*, *Le Barbier de Séville*, *Les Noces de Figaro*, *La Flûte enchantée* ainsi que le *Wagner Gala-Concert* avec l'orchestre et les solistes du Deutsche Oper.

Parmi ses engagements en tant que chef invité, citons entre autres ses débuts avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre national de la RAI à Turin, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, le Rossini Opera Festival de Pesaro ainsi qu'à l'Opéra national d'Oslo (*Così fan Tutte*), au Semperoper Dresden (*La Flûte enchantée*), à l'Opéra de Cologne (*Nabucco*), à l'Opéra national de Lorraine (*Don Pasquale*), au Teatro Verdi de Trieste, à l'Opéra Royal de Wallonie, à l'Orchestre des Pays de la Loire, au Staatstheater de Mainz et au Festival de Buxton au Royaume-Uni (*La Donna del Lago*). En mars dernier, il dirige la très acclamée nouvelle production du *Barbier de Séville* au Teatro Aligheri de Ravenne, en y jouant également lui-même les récitatifs au piano.

Entre 2019 et 2023, il a été Kapellmeister au Staatsoper de Hanovre, où il a dirigé plus d'une centaine de représentations d'opéra, notamment la nouvelle production des *Noces de Figaro* dans la mise en scène de Lydia Steier, *Dialogues des Carmélites*, *Tosca*, *La Bohème*, *Così fan tutte*, *Le Barbier de Séville*, *L'Elisir d'amore*, *Hänsel und Gretel* ainsi que *L'Orfeo* de Monteverdi, dirigeant et jouant au clavecin. Depuis 2021, il est également Conducting Fellow du Dirigentenforum (Deutscher Musikrat), ce qui lui a donné l'occasion de collaborer avec de nombreux orchestres allemands tels que la Badische Staatskapelle Karlsruhe, la Neubrandenburg Philharmonie, la Philharmonie de Bad Reichenhall et le Philharmonisches Orchester Gießen.

Après des études de piano et composition à la prestigieuse Hochschule für Musik Hannover, et au Conservatoire royal de Bruxelles, Giulio étudie la direction d'orchestre au Mozarteum à Salzbourg auprès de Bruno Weil, où il s'est vu décerner la médaille exceptionnelle Bernhard-Paumgartner 2019 par la Stiftung Mozarteum pour sa direction de l'opéra *La Finta Semplice*. Durant ses études, il dirige déjà de nombreuses représentations d'opéra au Mozarteum telles que *Les Contes d'Hoffmann*, *Alcina* ainsi que l'opéra *Reigen* de Philippe Boesmans avec l'Österreichisches Ensemble für neue Musik. Il collaborera aussi régulièrement avec le Festival de Salzbourg en tant qu'assistant et répétiteur.

En tant que pianiste soliste, il s'est produit à de nombreuses occasions avec orchestre dans les concertos de Mozart, Beethoven et Gershwin. En avril dernier, il était l'invité de Jean-François Zygel pour une battle d'improvisation lors du concert *Mon Mozart à moi* à la Halle aux Grains de Toulouse. Il est également formé au clavecin et à l'orgue, ainsi qu'à la pratique du Continuo. Giulio montre également un grand intérêt pour la musique baroque et pour l'interprétation historiquement informée (Historisches Aufführungspraxis). Giulio parle couramment français, italien, anglais et allemand.

Cette saison, il dirigera l'orchestre de l'Opéra national de Lorraine, pour la *Symphonie n° 5* de Mahler, à la salle Poirel.



Fabrice Murgia

Mise en scène

Fabrice Murgia, né en 1983 à Verviers, est formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvellerie. Il a travaillé comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur, metteur en scène et depuis peu, en tant que réalisateur.

Fabrice Murgia est fondateur et directeur artistique de la Cie ARTARA. En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le chagrin des Ogres* et devient artiste associé du Théâtre national à Bruxelles. C'est dans ce cadre, qu'il crée en 2010, *Life: Reset/Chronique d'une ville épuisée*, et *Dieu est un DJ*, adapté du texte homonyme de Falk Richter.

En trois spectacles, il pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image ; place déterminante du récit et du jeu d'acteurs.

Les voyages font par ailleurs, partie intégrante de la démarche artistique du créateur. Chaque production se voit donc nourrie d'interviews, d'images, de sons récoltés au gré des différents voyages entrepris.

En 2012, Fabrice crée *Exils*, création ouvrant l'ambitieux projet européen « Villes en scène/Cities on stage » qui rassemble 7 metteurs en scène européens.

S'ensuivront les mises en scène de : *Les enfants de Jéhovah* (2012) au Théâtre Vidy-Lausanne ; *Ghost Road* (2012) au Rotterdamse Schouwburg ; *Ghost Road: Children of Nowhere* (2014) au Festival Santiago a Mil, en collaboration avec LOD muziektheater ; *Notre peur de n'être* (2014) au Festival d'Avignon ; *Daral Shaga* (2014), opéra/cirque à l'Opéra de Limoges en collaboration avec FERIA Musica ; et *Karbon Kabaret* (2015), grand spectacle populaire sur l'identité liégeoise, présenté dans le cadre des Fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale européenne de la Culture.

En 2016, il crée *Black Clouds* au Napoli Teatro Festival et réalise son premier court-métrage *Remember me* avec le soutien de Versus Production.

De 2016 à 2021, il a été Directeur général et artistique du Théâtre national Wallonie-Bruxelles. En 2017, il met en scène *Menuet*, opéra composé par Daan Janssens et porté par LOD Muziektheater. Sa création *Sylvia* en 2018, donne à voir la richesse et le conflit intérieur de la poétesse américaine des années 50 et 60, Sylvia Plath. Au plateau, Fabrice Murgia pousse un pas plus loin sa recherche sur ces mécanismes scéniques à la lisière du théâtre et du cinéma.

En septembre 2019, il crée aux côtés du musicien et compositeur Dominique Pauwels un nouvel opus du cycle *Ghost Road: La mémoire des arbres*. Pour ce troisième volet, l'équipe de création s'est rendue à Oziorsk en Russie, ville construite à la fin de la seconde guerre mondiale, dans le contexte de la course à l'armement nucléaire.

Janvier 2020, la Cie ARTARA travaille pour la première fois avec l'OPRL (Orchestre philharmonique royal de Liège) : Fabrice Murgia se voit confier la mise en œuvre d'un concert augmenté (OPRL+) de *Romeo et Juliette*, sous la direction musicale du directeur artistique des lieux, Gergely Madaras.

En novembre 2020, avec Leonardo Garcia Alarcón (Cappella Mediterranea), il met en scène *Il Palazzo Incantato* (Luigi Rossi) à l'Opéra de Dijon.

Pendant le confinement du Covid19, la compagnie subit de nombreuses annulations mais travaille sur deux projets de streaming : le «JT2050», un journal télévisé fictif écrit avec plus de 300 adolescents, et *Schauspieldirektor*, une adaptation du *Singspiel* de Mozart pour le Théâtre royal de La Monnaie.

En 2021, Fabrice travaille en tant que comédien et metteur en scène, avec l'auteur français Laurent Gaudé et crée *La dernière nuit du monde*, présentée lors du Festival d'Avignon. Dans la foulée, il livre également un texte à la demande du Teatro Stabile di Genova, à la mémoire des 20 ans du G8, et de la mort du manifestant Carlo Giuliani.

Il met également en scène le travail de fin d'études pour les acteurs de l'Institut del Teatro de Barcelone, *Dies Blancs*, présenté début 2022 au Teatre Lliure.

En juin 2022, avec Bruxelles-Laique et le Théâtre national Wallonie-Bruxelles, il crée le Festival Taktik - première édition d'un festival dédié aux jeunes, et s'étalant sur deux jours. La deuxième édition, qui change de nom et devient Chatbox Festival, est prévue pour 2024.

Fabrice met également en scène la 8^e édition de *Décrocher la lune*, Opéra urbain d'une soirée rassemblant des artistes professionnels et amateurs de La Louvière, qui a lieu le 24 septembre 2022. Plus de 10.000 spectateurs ont assisté à l'événement.

L'Opéra royal de Wallonie fait également appel à Fabrice pour mettre en scène *Il Turco in Italia*, opéra-buffo de Rossini.

En 2023, Fabrice présente en duo avec Peggy Lee Cooper, *Alma* ; un spectacle mêlant comédie musicale, théâtre et cabaret.

Il collabore à nouveau avec l'Orchestre philharmonique royal de Liège et Gergely Madaras et met en scène *Les tumultueuses aventures de Peer Gynt*.

En 2024, il créera un spectacle avec Vladimir Steyaert destiné aux élèves du secondaire, qui sera présenté dans différentes écoles de Bruxelles, Wallonie mais également en France. *Aaron* reviendra sur le combat de l'activiste américain Aaron Swartz.

En janvier 2024, il a mis en scène *Brodeck* à l'Opera Ballet Vlaanderen et retravaille avec le compositeur Daan Janssens.



Clara Peluffo Valentini

Costumes

Née à Buenos Aires en Argentine, Clara Peluffo s'installe d'abord à Milan pour terminer ses études de stylisme puis se spécialise dans la création de costumes. Elle quitte ensuite l'Italie pour Barcelone, où elle vit toujours, et commence à travailler comme styliste (et assistante) de mode et de création de costumes pour des films, des comédies musicales, des pièces de théâtre, des opéras et des publicités.

Parmi ses travaux à l'opéra en tant que créatrice de costumes on peut citer notamment *Brodeck* pour le Vlaamse Opera Antwerpen (mise en scène Fabrice Murgia), *La Sonnambula* pour le Teatro Real de Madrid (mise en scène Barbara Lluch), *Il Barbiere di Siviglia* pour le Teatro Principal de Zaragoza (mise en scène Leo Castaldi), *Mignon* pour l'Opéra royal de Wallonie (mise en scène Vincent Boussard), *El Rey que Rabió* pour le Teatro de la Zarzuela (mise en scène Barbara Lluch), *Le Palais enchanté* pour l'Opéra national de Lorraine (mise en scène Fabrice Murgia), *Un Avvertimento ai Gelosi* pour El Palau de les Arts de Valencia (mise en scène Barbara Lluch), *Les Contes D'Hoffmann* pour l'Opéra national de Corée (mise en scène Vincent Boussard), *Les Contes d'Hoffmann* pour le Teatro de la Zarzuela (mise en scène Barbara Lluch), *Le Dialogue des Carmélites* pour l'Opéra national de Lettonie (mise en scène Vincent Boussard), *Manon* pour l'Opéra national de Corée (mise en scène Vincent Boussard) et comme assistante costumière pour l'Opéra *I Capuleti e I Montecchi* (concepteurs Christian Lacroix et Vincent Boussard).

Au théâtre, elle a entre autres travaillé sur *Sueño de una Noche de Verano* au Teatro Clásico de Madrid (mise en scène de Barbara Lluch), *Angels in America* au Teatre Lliure de Madrid et *Sueño de una Noche de Verano* au Teatre Lliure de Madrid. Elle a travaillé comme assistante sur la pièce *Don Juan Tenorio* au Théâtre national de Catalogne (mise en scène David Selvas), *The curious incident of the dog at midnight* au Teatre Lliure de Barcelone (mise en scène de Julio Manrique), *Roberto Zucco* dans *El Matadero de Madrid* (mise en scène de Julio Manrique), *Oleanna* au Teatre Romea (David Selvas), *Hedda Gabler* au Teatre Lliure de Barcelone (mise en scène de David Selvas).



Vincent Lemaire Scénographie

Vincent Lemaire est Scénographe et pédagogue, diplômé en scénographie de l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre à Bruxelles.

Il conçoit des décors pour le théâtre, la danse et l'opéra pour nombre d'artistes tels que Vincent Boussard, Fabrice Murgia, Marcel Delval, François De Carpentries, Michel Dezoteux, Frédéric Dussenne, Paolo Magelli, Michel Bogen, Nicolas Rossier, Frédéric Roels, Jan Schmidt-Garre, Philippe Sireuil, Mathias Simons, Jaco Van Dormael, Michèle Anne De Mey, Claudio Bernardo, Thierry Smits...

À l'Opéra, son travail est régulièrement présent sur les grandes scènes européennes et internationales parmi lesquelles le Théâtre royal de La Monnaie, l'Opéra national de Lyon, le Festival d'Aix-en-Provence, l'Opéra de Marseille, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra national du Rhin, le Staatsoper de Berlin, le Bayerische Staatsoper, le Royal Opera House de Stockholm, le Theater an der Wien, l'Opéra de St Gall, le Festival de Musique Ancienne d'Innsbruck et l'Opéra de Zurich, le Staatsoper de Hambourg, les opéra de Vilnius, Riga, Hong Kong, Séoul, Tokyo, Hong Kong, San Francisco...

Parmi ses réalisations pour Fabrice Murgia, citons *Brodeck*, *Il turco in Italia*, *La dernière nuit du monde*, *Il palazzo incantato*, *Menuet*, *Notre peur de n'être*, *Exils* et *Life Reset/Chronique d'une ville épuisée*.

En 1999 et 2001, Vincent Lemaire est lauréat du Prix du Théâtre décerné par la Communauté française de Belgique.

À Liège, il a rénové, en collaboration avec l'architecte Daniel Dethier, le Manège de la Caserne Fonck réhabilité en lieu théâtral.



Emily Brassier

Vidéo et lumières

Emily Brassier est née en 1981 à Annecy. Elle a étudié les Beaux-Arts à Saint-Étienne (ESADSE) avant de poursuivre un master 2 à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, qu'elle a achevé en 2005, suivi d'un post-diplôme en art numérique. Sa pratique artistique s'est développée à travers des installations de lumière et de vidéo pour divers événements culturels, expositions et concerts.

Depuis 2010, elle oriente sa pratique vers les techniques du théâtre. Elle travaille pendant six ans au Théâtre national de Bruxelles et continue à exercer en tant qu'éclairagiste en Belgique et à l'international. Elle collabore avec divers créateurs tels que Jean Lambert, Vincent Hennebicq, Morgane Choupay, Jan Christoph Gockel, Jean Le Peltier, Axel Cornil, Valentin Demarcin, Cédric Eeckhout, Julien Rombaux, Nelly Framinet, Magali Pinglaud, Serge Aimé Coulibaly, et la compagnie Peeping Tom.

Depuis onze ans, elle collabore étroitement avec Fabrice Murgia et la compagnie Artara. Elle vit à Bruxelles.

Durant la saison 2021-2022 Emily Brassier a conçu les lumières, aux côtés de Giacinto Caponio, du *Palais enchanté* à l'Opéra national de Lorraine.



Giacinto Caponio

Vidéo et lumières

Né à Bruxelles, Giacinto Caponio est régisseur de spectacle de formation. Il commence à exercer son métier à différents postes techniques pour le spectacle vivant et se forme très vite à l'audiovisuel. Il porte un intérêt particulier à l'utilisation de l'image vidéo comme source d'éclairage et à son interaction avec l'espace réel ainsi qu'à l'utilisation de caméras live. Directeur technique de la Cie ARTARA (Fabrice Murgia), il réalise également des créations en tant que vidéaste, éclairagiste et scénographe pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Fabrice Murgia, Vincent Hennebicq, Jaco Van Dormael, Serge Aimé Coulibaly...) et structures culturelles (Le Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Opéra de Liège, Opéra de Dijon, Opéra de Flandre...).

Durant la saison 2021-2022 Giacinto Caponio a conçu les lumières, aux côtés d'Emily Brassier, et les vidéos du *Palais enchanté* à l'Opéra national de Lorraine.



Beth Taylor

Angelina, mezzo-soprano

Louée par The Guardian pour « sa voix sombre et concentrée », sa « colorature sensationnelle » et son « chant spectaculaire », et par The Times pour ses « féroces, si ce n'est, terrifiantes et époustouflantes » interprétations, Beth Taylor est l'une des jeunes mezzo-sopranos les plus électrisantes de nos jours.

Parmi ses récentes prestations à l'Opéra, Cornelia et Bradamante (*Alcina*) au Glyndebourne Festival, Arsace (*Semiramide*), La Cieca (*La Gioconda*), Erda (*L'Or du Rhin*), Erste Norn (*Le Crépuscule des Dieux*) et Schwertleite (*Les Valkyries*) pour le Deutsche Oper Berlin; Giuliano Gordio (*Eliogabolo*) au Zurich Opera House ; Falliero (*Bianca e Falliero*) et Dardano (*Amadigi di Gaula*) à l'Opéra de Francfort, mais aussi dans des versions scéniques d'*Elias* de Mendelssohn à l'Opéra de Lyon et *La Passion selon saint Matthieu* de Bach au Théâtre de Bâle.

En concert, elle chante Anna (*Les Troyens*), une Sorcière (*Didon et Énée*), Argia (*La Merope*) et Ursule (*Béatrice et Bénédicte*), au Salzburg Festival, Berlin Festival, BBC Proms, Berlioz Festival, Teatro Real Madrid, Elbphilharmonie Hamburg, Théâtre des Champs-Élysées et au Concertgebouw Amsterdam.

En concert, elle a interprété la *Symphonie n°2* de Mahler, le *Requiem* de Mozart, *La Messe solennelle* de Beethoven, *Roméo et Juliette* de Berlioz, *The Dream of Gerontius* d'Elgar et la *Messe en si mineur* de Bach au Royal Festival Hall London, à la Philharmonie de Paris, au Palau de la Musica Barcelona et Valence, à Versailles, Bordeaux, Lausanne, Dublin et Aix-en-Provence.

Parmi ses performances en récitals, un concert avec Malcolm Martineau au Buxton Festival et avec Hamish Brown au Schubertiada de Vilabertran.

Beth Taylor est l'une des grandes finalistes de la compétition mondiale BBC Cardiff Singer en 2023, lauréate du prix Elizabeth Connell en 2022, et troisième prix de la Wigmore Hall Competition en 2019.

Diplômée du Royal Conservatory of Scotland et de l'Open University, elle a notamment étudié avec Jennifer Larmore et Iain Paton.



Dave Monaco Don Ramiro, ténor

Jeune ténor italien, Dave Monaco a été salué par la critique pour son phrasé raffiné et ses aigus sans effort. Il a fait ses débuts au Rossini Opera Festival en 2022, dans le rôle de Liebenskof dans *Il Viaggio a Reims*, en tant que membre de l'Accademia Rossiniana. Il est considéré comme l'un des jeunes ténors rossiniens les plus recherchés de sa génération.

Il a remporté de nombreux concours prestigieux, notamment le Concorso Lirico Internazionale di Portofino (CLIP) en 2021, le Concorso Riccardo Zandonai en 2020 et le Concorso Internazionale Ettore Campogalliani.

La saison 2024-2025 marque ses débuts dans le rôle d'Osiride dans *Mosè in Egitto* de Rossini au Teatro Comunale di Modena et à l'Opéra national de Lorraine dans *La Cenerentola*.

Dave incarnera le Conte Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*) à l'Opéra de Nice, au Teatro la Fenice de Venise et au Teatro Comunale de Bologne. Il fera ses débuts dans le rôle de Lindoro (*L'Italiana in Algeri*) au Teatro dell'Opera de Rome ; Flaminio (*Il Trionfo dell'Onore* de Scarlatti) au Teatro La Fenice de Venise, et Narciso (*Il Turco in Italia*) au Teatro Filarmonico de Vérone.

Au cours de la saison 2023-2024, il fait ses débuts au Teatro alla Scala, dans le rôle de Roudi dans *Guillaume Tell* ; et avec l'orchestre de la RTVE à Madrid dans le rôle de Davide Penitente. Il interprète le *Stabat Mater* de Rossini au Maggio Musicale Fiorentino ; Don Ramiro (*La Cenerentola*) au Teatro Verdi de Trieste et le Conte Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*) au Maggio Musicale Fiorentino, et se produit en soliste dans *Carmina Burana* au festival d'opéra de Macerata.

Ces dernières saisons, il a interprété Don Narciso (*Il Turco in Italia*) au Teatro Carlo Felice de Gênes, Don Ramiro (*La Cenerentola*) au Teatro Carlo Felice et au Teatro Lirico di Cagliari, Ferrando (*Così Fan Tutte*) à l'Opéra de Toulon, Tebaldo (*I Capuleti e Montecchi*) au Teatro Verdi de Trieste. Il a joué au Rossini Opera Festival dans *la Cantata in Morte de M. Malibran* et dans la première mondiale de *Raffa in the Sky* à la Fondazione Teatro Donizetti de Bergame.

En 2021-2022, en tant que membre de l'Accademia del Maggio Musicale, il s'est produit au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino dans *La Straniera* de Bellini, *L'Elisir d'Amore* (Nemorino), *Gianni Schicchi* (Rinuccio). Il a été invité au Donizetti Opera Festival de Bergame dans *Marino Falliero* et *Belisario* et dans des concerts de gala dirigés par Giampaolo Bisanti et Plácido Domingo, et comme ténor soliste dans le *Requiem* de Mozart et *La Giara* de Casella avec l'Orchestre Toscanini.

M. Monaco étudie actuellement sous la direction de Salvatore Fisichella.



Gyula Nagy
Don Magnifico, baryton

Né en Hongrie et vivant en Irlande, Gyula Nagy a suivi une formation au National Opera Studio de Londres, et a été jeune artiste associé de l'Opera Theatre Company de Dublin. Lauréat de nombreux prix et récompenses, il a également travaillé avec le Welsh National Opera, le Scottish Opera et l'Irish Youth Opera. Il a rejoint le Jette Parker Young Artists Programme au ROH Covent Garden où il a joué et interprété de nombreux rôles.

Il a ensuite fait ses débuts avec le Komische Oper de Berlin dans le rôle du Gitan dans *The Fair at Sorochyntsi*. Il a interprété le rôle-titre de *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* pour l'Opéra Collective Ireland et a été invité à revenir au ROH Covent Garden pour *La Bohème* dans le rôle de Schaunard.

Gyula Nagy est retourné au Jette Parker Young Artists Programme pour chanter des extraits de Rodrigue dans *Don Carlos* et Ford dans *Falstaff*. Il a également fait ses débuts dans le rôle d'Escamillo dans *Carmen* pour Opera North.

Gyula Nagy est retourné au ROH Covent Garden dans le rôle de Sharpless dans *Madama Butterfly*. Il est apparu dans le rôle de Leuthold et dans le rôle-titre de *Guillaume Tell* pour l'Irish National Opera.

Il a fait ses débuts dans le rôle d'Urok dans *Manru* à l'Opéra national de Lorraine, et a chanté les rôles d'Alfio et Tonio, dans *Cavalleria Rusticana e I Pagliacci*, en concert avec le Cambridge Philharmonic Orchestra.

Il a chanté Valentin, dans *Faust* à l'Irish National Opera et a fait ses débuts en tant que *Rigoletto* à la Fondation Excelentia à Madrid et San Sebastian.

À l'Irish National Opera, il a de nouveau joué Schaunard dans *La Bohème* avec la compagnie et ainsi qu'au Nouvel Opéra de Fribourg pour chanter Leuthold dans *Guillaume Tell*. Parmi ses projets futurs figurent Leicester dans *The Critic* pour le Wexford Festival Opera et *Carmina Burana* à l'Hugarian State Opera. Il se produit régulièrement en concert et fera ses débuts de Don Magnifico.



Alessio Arduini Dandini, baryton

Né à Desenzano del Garda, Alessio Arduini démarre ses études de chant à l'âge de 15 ans, perfectionnant sa technique et son répertoire pendant plusieurs années, parallèlement à ses études en Management Engineering.

En 2010 il reçoit une bourse de la Fondation Lina Aimaro Bertasi et fait ses débuts dans le rôle-titre de *Don Giovanni* mis en scène par le Como Teatro Sociale pour la tournée régionale du Pocket Opera. Il y retourne la saison suivante pour *Il Conte Almaviva/Le nozze di Figaro* et reprend par ailleurs *Don Giovanni* (Teatro Comunale de Bologne, Teatro Petruzzelli, Wiener Staatsoper -Masetto), *Riccardo/I Puritani* (Teatro Ponchielli de Crémone), *Guglielmo/Così fan tutte* (Teatro Regio de Turin, Teatro La Fenice de Venise), *Schaunard/La Bohème* (La Fenice, Salzburger Festspiele, Wiener Staatsoper).

A partir de 2013, il est invité pour *Guglielmo/Così fan tutte* (Bayerische Staatsoper), *Belcore/L'Elisir d'amore* (Wiener Staatsoper, La Fenice), *Don Giovanni* (Wiener Staatsoper), *Belcore/L'Elisir d'amore*, *La Cenerentola* (Dandini), *La Bohème* (Marcello) and *Masetto* (Salzburger Festspiele), puis il fait ses débuts américains dans *Schaunard/La Bohème* (Metropolitan Opera House de New York et Covent Garden London).

Parmi ses récents et futurs engagements: *Silvio/Pagliacci* (direction Christian Thielemann au Festival de Salzburg et Turin), *Guglielmo/Così fan tutte* (Salzburg, Royal Opera House Covent Garden London, Lille, Corée, Naples avec Riccardo Muti, Scala de Milan, Japon), *Leporello/Don Giovanni* et *Figaro/Il Barbiere di Siviglia* (Opéra national de Paris), *Don Pasquale*, *L'elisir d'amore* et *La Cenerentola* (Vienne), *Die Zauberflöte* (Florence, Rome), *La Cenerentola* (Paris, Padoue, Vienne, Amsterdam, Nancy, Caen, Reims et Luxembourg), *La Bohème* (Paris, Vienne, Scala, Gênes et Venise), *Don Giovanni* (Dresde, Rome, Venise et Hambourg), *Turandot* (Paris, Venise, Strasbourg, Dresde, Naples, Palerme, Genève), *Le Comte Almaviva/Le Nozze di Figaro* (Ravenne avec Riccardo Muti, Bruxelles, Vienne et Hambourg), *Don Giovanni* et *Manon Lescaut* (Palerme), *Il Turco in Italia* (Glyndebourne et Scala), *Lo sposo di tre e marito di nessuna de Cherubini* et *Roméo et Juliette* (Maggio Musicale Fiorentino), *Roméo et Juliette* (Naples), *L'Opéra Seria* (nouvelle production Scala).



Sam Carl
Alidoro, baryton-basse

Le baryton-basse Sam Carl a été membre du Dutch National Opera Studio (2019-2021), artiste "Jerwood" au Festival de Glyndebourne en 2019 et artiste «Equilibrium» encadré par Barbara Hannigan - au cours de la saison 2020-2021.

Sam Carl fait ses débuts au Gran Teatre del Liceu, à Barcelone, dans le rôle du prince Gremin dans la production d'*Eugène Onéguine* de Christof Loy, Astradamors dans *Le Grand Macabre* au Bayerische Staatsoper, Leporello dans *Don Giovanni* et Achilla dans *Giulio Cesare* pour le Festival de Glyndebourne.

Il chante également La Talpa dans *Il tabarro* et Betto di Signa dans *Gianni Schicchi* dans la nouvelle mise en scène d'*Il trittico* de Barrie Kosky pour le Dutch National Opera. Au Concertgebouw Amsterdam, il chante les rôles de Frog-Footman, Seven et Dodo dans une représentation de concert d'*Alice au pays des merveilles* d'Unsuk Chin. En concert, Sam Carl fait ses débuts avec le London Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas et l'Orchestre de la radio néerlandaise.

Il retournera prochainement au Bayerische Staatsoper, au Festival de Glyndebourne, au Dutch National Opera, à Opera Vlaanderen, au Gran Teatre del Liceu, Barcelone, et fera ses débuts à Opera Oviedo, ainsi qu'aux Etats-Unis en tant que Nick Shadow dans *The Rake's Progress* au Des Mois Metro Opera. Au cours de la saison 2022-2023, Sam Carl est retourné au Dutch National Opera dans le rôle de Der Holzhacker dans la nouvelle production de Christof Loy de *Königskinder* dirigée par Marc Albrecht et au Festival de Glyndebourne dans le rôle de Nick Shadow dans *The Rake's Progress* dirigé par Robin Ticciati.

Il a fait ses débuts à l'Opéra de Montpellier dans une interprétation de concert du *Requiem* de Verdi et dans le rôle de Starek dans la production de Katie Mitchell de *Jenůfa* pour le Palau de les Arts à Valence.

Au cours de la saison 2021-2022, il a fait ses débuts au Bayerische Staatsoper dans le rôle de Panthée dans une nouvelle production des *Troyens*, lors d'une tournée de Glyndebourne, il s'est produit dans le rôle de Nick Shadow, au Staatstheater Darmstadt, il a fait ses débuts dans le rôle de Colline dans *La bohème* et dans le rôle-titre de *Don Quichotte* dans une nouvelle production mise en scène par Mariame Clément et fait ses débuts pour Opera Vlaanderen en chantant Méphistophélès, Esprit maléfique et Pater Profundus dans une nouvelle production de *Szenen aus Goethes Faust* de Schumann sous la direction de Philippe Herreweghe.

À l'Opéra national de Lorraine, il a chanté dans la version mise en scène de *La Création* de Haydn, durant la saison 2023-2024.



Héroïse Poulet Clorinda, soprano

Née en 1998, Héroïse Poulet étudie la clarinette avant de débiter le chant lyrique auprès de Daniel Ottevaere, dont elle rejoint la classe à l'École Normale de Musique de Paris.

Parallèlement à une licence de Musicologie, elle remporte le Prix du Centre français de promotion lyrique et le Grand Prix Jeune Talent lors de la 5^e édition du Concours international jeunes espoirs d'Avignon.

En février 2019, elle fait ses débuts dans le rôle de la Première Dame dans *Die Zauberflöte* de Mozart accompagnée de l'orchestre du Valentiana.

En octobre 2020, elle obtient le prix Jeune espoir au Concours international d'art lyrique de Vivonne, puis, un an plus tard, remporte le Grand Prix de la musique contemporaine au Concours international Georges Enesco et le Premier Grand Prix du Concours International Georges Liccioni à Angers.

Durant la saison 2021-2022, elle incarne les rôles de Pamina et Papagena dans la production d'une pièce de théâtre intitulée *Une Flûte enchantée* au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, et chante également sa première Susanna (*Le Nozze di Figaro*) aux Estivales Lyriques de Wissant.

Tout récemment, elle est le Page (*Rigoletto*) aux Opéras de Rouen et Toulon, est engagée par le Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles en tant que doublure pour le rôle de Julie Follavoine (*On purge bébé*, création de Philippe Boesmans) et incarne la Pastourelle/la Chauve-Souris (*L'Enfant et les Sortilèges*) aux Opéras d'Avignon et Tours.

En octobre 2023, elle remporte le 4^e Prix lors du concours Voix nouvelles à l'Opéra Comique.

Parmi ses projets, citons notamment Clorinda (*La Cenerentola*) à Nancy, Caen, Reims et Luxembourg, Zerlina (*Les Brigands* d'Offenbach) à l'Opéra national de Paris et Parthénis (*La Belle Hélène*) à Toulon, ainsi que le concert « Scène émergente » aux Chorégies d'Orange.

Elle est également lauréate des fondations Véronique Davério et de la fondation Malvina et Denise Menda qui la soutiennent dans ses études.



Alix Le Saux
Thisbé, mezzo-soprano

Alix Le Saux a été saluée pour sa « voix chaleureuse et ronde et ses aigus étincelants » (Forum Opera). Ses interprétations les plus remarquables incluent *Cendrillon* de Massenet, *Didon / Didon et Enée* de Purcell, *Rosina / Il Barbiere di Siviglia* de Rossini, le rôle-titre de *La Belle Hélène* de Offenbach.

Alix a notamment chanté à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra-Comique à Paris, au Theater an der Wien, au Festival de Glyndebourne, à l'Opéra national de Lyon.

Récemment, elle a fait ses débuts au Gran Teatre del Liceu (Barcelone) dans le rôle de Zerlina/*Don Giovanni* avec Marc Minkowski, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence avec Renaud Capuçon, à la Philharmonie de l'Elbe, et au Teatro Real de Madrid et en tournée.

Pour la saison 2024-2025, elle chantera le rôle-titre de *La Libération de Ruggiero dell'isola di Alcina* de Caccini à Lausanne, Ambronay, et Toulouse, *La Cenerentola* à Nancy, Caen, Luxembourg et Reims. Plus tard, elle sera Donna Elvira/*Don Giovanni* au Capitole de Toulouse.



Pauline Huriet Comédienne

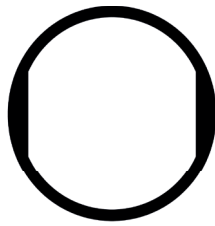
Prix du jury Festival Court mais pas vite – *Je le ferai hier* (2018) Prix d'interprétation féminine Olga Horstig – *Oncle Vania* (2015).

Pauline Huriet a été formée par Anne Suarez, Félicien Juttner, François Orsoni, Julien Kosellek, Gaetan Vassart et Valerie Negre (Cours Florent, Paris, 2011-2015) puis par Marie-Sophie Ferdanne, Paul Desveaux, Aurélie Van Den Daele (Ecole supérieure des comédiens par l'alternance, Asnières, 2015-2018).

Au théâtre, elle joue entre autre dans *Oncle Vania* adapté d'Anton Tchekhov et John Cassavets, mise en scène de Gretelle Delattre (Prix Olga Horstig, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris), *Dialogue des carmélites* de Georges Bernanos, mise en scène d'Hervé Van Der Meulen (Théâtre Montansier, Versailles, 2016), *Lac* de Pascal Rambert, mise en scène de Marie-Sophie Ferdane (Théâtre de l'Aquarium, Vincennes, 2017), *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Denis Kelly, mise en scène d'Aurélie Van Den Daele (Studio théâtre d'Asnières, 2018), *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène de Tigran Mekhitarian (Théâtre 13, Paris, 2022).

De 2020 à 2022, elle est comédienne permanente au Théâtre national de Nice sous la direction de Muriel Mayette-Holtz où elle joue notamment Sylvia dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, mais aussi *Chat en poche* de Feydeau, *Les amours de Zelinda et Lindoro* (Scala Paris et en tournée 21-22) etc. Elle joue Linda dans *Immortels* de Nasser Djemei pour le festival d'Avignon 2022. On la retrouve dans *L'inondation*, son premier opéra mise en scène par Joël Pommerat à l'Opéra comique en 2023, et l'année suivante au théâtre du Rond Point dans *Not safe for work*, de Lucy Kirkwood.

(L-R-21-4437 - L-R-21-4438 - L-R-21-4439) icono : © Miguel Gonzalez © Karolina Kolodziejczak / Unsplash | Corinne Dury



OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE



.3 grand est



FIDAL
AVOCATS



Nancy